HAL open science

Introduction

Philippe Cardon

To cite this version:

Philippe Cardon. Introduction. Cahiers d'Economie et de Sociologie Rurales, 2007, 82-83, pp.75-78. hal-01201148

HAL Id: hal-01201148

https://hal.science/hal-01201148v1

Submitted on 17 Sep 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GÉNÉRATION, SANTÉ ET ALIMENTATION

Introduction

LES RECHERCHES en sciences sociales s'accordent à reconnaître que les transformations de l'alimentation (modes de production et consommation) ne se font pas sans le maintien et la pérennisation de certaines habitudes, voire traditions. L'objet de ce dossier ***Génération, santé et alimentation*** est de réinterroger la problématique des transformations des comportements alimentaires en intégrant la dimension générationnelle. Problématique cruciale dans la mesure où, d'une part, la sociologie a montré le poids des effets de génération sur les représentations, les modes de vie et leurs transformations potentielles au fil du temps (Mannheim, 1990 ; Chauvel, 1998). D'autre part, l'émergence d'une nouvelle offre alimentaire, liée au développement de l'agro-industrie alimentaire, des grandes surfaces, de la restauration rapide et de nouveaux produits (les surgelés, par exemple), n'a pas remis en cause la conservation de certaines « cultures alimentaires locales » (Poulain, 2002). La diffusion de cette offre alimentaire (et des transformations qu'elle suppose dans les comportements alimentaires) ne s'est pas faite de manière homogène : les consommations alimentaires restent fortement marquées par des effets de structure que sont notamment la région et l'appartenance sociale (Régnier *et al.*, 2006), démocratisation et abondance des produits alimentaires n'ayant pas supprimé les différenciations sociales face à l'alimentation (Grignon et Grignon, 1980 et 1999 ; Chauvel, 1999). Quelle place occupent alors précisément les générations dans cette problématique générale des transformations alimentaires ? Quels facteurs peuvent expliquer les transformations selon les générations ? Construit en entonnoir, le dossier présente trois études de cas sur le rapport entre génération et alimentation. Il part du général pour s'immerger dans le particulier, tant au niveau des groupes sociaux étudiés qu'au niveau des méthodologies de recherche mobilisées par la présentation de ces trois études de cas.

Une première contribution de Fanette Recours et Pascale Hebel sonde, par une étude démographique, les modifications du « modèle alimentaire français » défini, comme le rappellent les auteurs, par deux principes fondamentaux : trois repas par jour sur des plages horaires bien définies et des repas structurés. L'article a pour objet d'explorer le lien entre **effets de génération** et transformations du **modèle alimentaire français**, sur la base des cinq enquêtes CAF (comportements alimentaires des Français ; 1988, 1995, 1997, 2000 et 2003) menées par le CREDOC auprès de 1 050 ménages. Après avoir explicité l'originalité de leur méthodologie (le modèle âge-période-cohorte), les auteurs étudient les effets de génération sur l'approvisionnement alimentaire, la préparation des repas et la forme des repas, au regard de certaines variables sociodémographiques (taille du foyer, taille de l'agglomération, revenu, diplôme). En premier lieu, l'approvisionnement alimentaire est abordé par l'étude de la diversification des circuits d'approvisionnement (qui s'amplifie au fil des générations) et de la parité homme/femme dans les courses (les hommes des jeunes générations s'investissant davantage, même si cela reste occasionnel). La préparation des repas est ensuite décortiquée sous l'angle du temps qui lui est consacré, avec une attention toute particulière portée au « dîner ». Fanette Recours et Pascale Hebel montrent, entre

autres, que depuis 1988, le temps de préparation du dîner, après avoir connu une diminution, se stabilise en semaine, mais continue de diminuer le week-end. Cette singularité du dîner se retrouve au niveau de la forme des repas et de la durée des prises alimentaires : l'heure du dîner est de moins en moins régulière d'un soir à l'autre chez les jeunes générations. Par ailleurs, c'est le contenu même des repas qui se simplifie, le repas complet à quatre composantes laissant place à un repas à deux composantes (plat principal + fromage ou dessert), avec des variations observables selon les générations, mais surtout selon le cycle de vie (le repas à deux composantes étant moins marqué entre 30 et 50 ans). Cette contribution permet de relativiser la thèse de la déstructuration alimentaire et tendrait à confirmer le phénomène de simplification du contenu des repas (Poulain, 2002), ainsi que le maintien du modèle traditionnel français des trois repas, qui continue aujourd'hui d'encadrer majoritairement la prise alimentaire (Michaud, 2004), la France restant, à cet égard, « un idéal-type du modèle d'alimentation domestique » (Régnier *et al.*, 2006).

Le dossier se poursuit par deux articles portant sur les comportements alimentaires de deux populations d'âge et de génération différentes : les mères de famille ayant des enfants à charge et les personnes âgées. Les deux textes intègrent ici une perspective nouvelle dans l'analyse des comportements alimentaires : la question de la santé liée à l'alimentation. En effet, la prégnance de discours médicaux et sanitaires autour de l'alimentation, relayés par les pouvoirs publics, en particulier à travers le Programme national nutrition santé (PNNS), façonne un nouveau cadre social normatif et prescriptif des conduites alimentaires.

Guillaume Fernandez interroge la perception des relations entre alimentation et santé chez des mères de famille d'âge et de profil (en termes notamment de CSP et de diplôme) différents. En croisant une enquête par questionnaire et une enquête qualitative par entretiens, réalisées dans la région toulousaine, l'auteur cherche à voir comment, dans un contexte d'accroissement des discours alimentaires normatifs, les mères de famille, situées à la charnière entre deux générations (celle de leurs ascendants et celle de leurs descendants) mobilisent (ou non) leur héritage familial (en matière d'alimentation et de santé) et les messages de santé autour de l'alimentation pour justifier leurs propres comportements alimentaires et de santé au sein de la famille. Guillaume Fernandez propose, sur cette base, une typologie des « pratiques d'alimentation autour de la santé » selon le milieu d'origine, la catégorie socio-professionnelle et le niveau de diplôme des femmes. Selon les types, les pratiques alimentaires se construisent dans une tension entre un modèle familial hérité (intégré, négocié ou distancié), un modèle normatif social et la gestion quotidienne de l'alimentation et de la santé de la famille, celle-ci devant répondre tout à la fois au désir de maintenir la cohésion du groupe familial et aux attentes individualisées des enfants et du mari. Les pratiques alimentaires liées à la santé se construisent ainsi sur un axe reproduction des normes familiales héritées/intégration de nouveaux modèles normatifs alimentaires extérieurs (informations diverses : lecture, médecin, etc.). En reprenant les termes mêmes de l'auteur, il est question pour ces femmes d'élaborer un « *sense of control* » (« sentiment de contrôle ») sur les pratiques quotidiennes, basé sur la pluralité des cadrages normatifs entre discours public autour de l'alimentation-santé et références familiales héritées.

La question des normes alimentaires est également traitée dans l'article de Philippe Cardon portant sur les effets des recommandations et des prescriptions émanant des pouvoirs publics (*via* le PNNS) sur les comportements alimentaires de personnes âgées vivant à domicile. À partir d'une enquête combinant des entretiens réalisés auprès de personnes âgées vivant à domicile et d'aides à domicile et des observations menées au domicile des personnes âgées, la contribution analyse l'impact de la délégation des activités alimentaires de ces personnes à une aide à domicile sur leurs comportements alimentaires. Comprendre l'impact de l'intervention à domicile implique d'abord de rendre compte de la place occupée par l'alimentation dans les pratiques professionnelles des aides à domicile et de la manière dont elles intègrent les normes et recommandations alimentaires des pouvoirs publics, diffusées par les associations prestataires ou mandataires de service à domicile. L'impact des prescriptions des aides à domicile est alors subordonné aux modalités de réception des personnes âgées qui, loin d'être homogènes, conditionnent la nature de leurs interactions avec les aides à domicile. Philippe Cardon dégage trois types de réception des prescriptions alimentaires par les personnes âgées (résistance, négociation, acculturation). En croisant les formes d'investissement des aides à domicile et les attentes des personnes âgées en matière alimentaire, l'auteur développe une typologie des formes de délégation des activités alimentaires et de leurs effets sur les comportements alimentaires des personnes âgées (subordination, complémentarité, substitution). La teneur des interactions semble alors varier selon le sexe et la position sociale de la personne âgée, mais également selon le rapport que les aides à domicile entretiennent avec les préoccupations alimentaires. Ce rapport est lié à leur assignation sociale aux activités domestiques alimentaires et à leur rôle prescrit et attendu en matière d'alimentation par les associations qui les emploient.

Ces réflexions sur les liens entre génération et alimentation soulignent le poids des effets de génération sur les comportements alimentaires et leurs transformations, au regard notamment des conditions sociales de réception (en termes de genre et de milieu social). Elles proposent, par ailleurs, de nouvelles pistes de recherche autour de la consommation alimentaire et de son lien avec la santé et les politiques publiques dont le contenu et la diffusion ne sont pas identiques selon les générations. S'ouvrent ainsi de nouvelles perspectives de recherche sur les liens entre génération, alimentation et santé.

Philippe Cardon
INRA-CORELA, Ivry

Bibliographie

Chauvel L. (1999). Du pain et des vacances : la consommation des catégories socioprofessionnelles s'homogénéise-t-elle (encore) ?, *Revue française de sociologie*, LX, p. 79-96.

Chauvel L. (1998). *Le destin des générations : structure sociale et cohortes en France au XXe siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 301 p.

Grignon C., Grignon Ch. (1999). Long-term trends in food consumption: A French portrait, *Food and Foodways*, 8 (3), pp. 151-174.

Grignon C., Grignon Ch. (1980). Styles d'alimentation et goûts populaires, *Revue française de sociologie*, XXI, pp. 531-569.

Mannheim K. (1990). *Le problème des générations*, Paris, Nathan, 123 p.

Michaud C., Baudier F., Guilbert P., Carel D., Le Bihan G., Gautier A. et Delemaire C. (2004). Les repas des Français : résultats du baromètre santé nutrition 2002, *Cahiers français de nutrition et de diététique*, 39 (3), pp. 203-209.

Poulain J.-P. (2002). *Sociologies de l'alimentation*, Paris, Presses universitaires de France, 22 p.

Régnier F., Lhuissier A. et Gojard S. (2006). *Sociologie de l'alimentation*, Paris, La Découverte, 128 p.